



actusf

JULIEN HEYLBROECK

JULIEN HEYLBROECK

STONER ROAD

(EXTRAIT)

Ouvrage publié sous la direction de Charlotte Volper

© **Éditions ActusF**, collection Les Trois Souhais, juin 2014

34, avenue des Bernardines, 73000 Chambéry

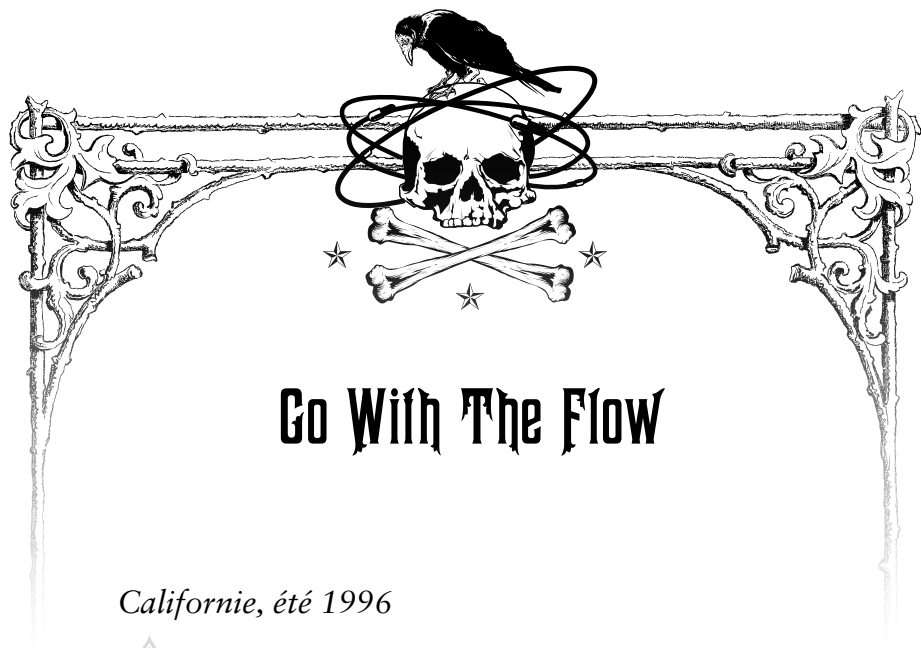
www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-917689-66-0 // EAN : 9782917689660

Pour Johanne, Michèle, Caroline et Gisèle

*I am the demon cleaner,
Madman saver,
I am the freedom bleeder
Standing naked here to say
I'm the only way*

« DEMON CLEANER » – KYUSS



Go With The Flow

Californie, été 1996

La Vieille Pontiac filait sur l'asphalte brûlant soulevant un nuage de poussière âcre. D'aucuns auraient toussé mais il n'y avait pas âme qui vive. Pas même un vautour à la con volant en cercle, le genre de mauvais présage qu'on regarde en plissant les yeux et en crachant sur la terre ocre.

Josh conduisait, une main sur le volant, l'autre sur une cannette de bière. Le soleil lâchait l'affaire. Il avait suffisamment carbonisé la région et s'accordait une pause avant de remettre le couvert dans quelques heures. Ses rayons se noyaient dans une masse informe et rougeoyante qui teintait le ciel. Pas encore besoin d'allumer les phares. De toute façon, il n'en restait qu'un. L'autre avait été brisé deux semaines auparavant par un petit dealer mécontent du faible pouvoir d'achat de Josh.

Une rasade de Corona, une poignée d'Adipex pour rester éveillé. Josh roulait depuis des heures. Il se tapait toute la Californie de haut en bas à un train d'enfer.

Le matin même, chez lui, un message sur son répondeur avait attiré son attention. Kim, un ancien pote perdu de vue, l'invitait à une fiesta dans le désert. Une *generator party*. Quelques groupes électrogènes, des formations de stoner rock, de la dope en quantité, des trips sur fond de rock lourd et répétitif et ensuite le retour à la vie banale des ploucs.

Josh désertait ce genre de fêtes ces derniers temps. Trop loin, trop de route à faire, trop fatigant et trop dangereux de rouler défoncé. Il était rarement assez *clean* pour prendre le risque de faire le voyage. Fut un temps, il était le roi de ces *generator parties*. Il n'en manquait pas une. Son réseau, très bien ramifié, le prévenait de chaque rassemblement.

Malgré sa retraite, qui commençait à se savoir dans le milieu, Kim lui avait proposé de le rejoindre. Et Josh était sûr d'y retrouver Ofelia. Qu'importe s'il se prenait un vent, qu'importe s'il se ridiculisait devant Matt, son meilleur pote et accessoirement le mec qui lui avait piqué sa copine, il crevait de recoller les morceaux.

Josh n'avait pas eu d'autre choix que de foncer, se taper plusieurs milliers de kilomètres, comme un prince charmant *stone* qui partirait reconquérir celle qui venait de le larguer. Il la revoyait encore, il y a une semaine. Son petit cul sexy, sa peau cuivrée de Mexicaine, sa longue chevelure noire de jais. Et surtout, il la revoyait en train de gueuler, des larmes plein les yeux. Comme quoi Matt avait de l'ambition, lui, qu'il ne passait pas ses journées à se shooter, qu'il l'emmènerait faire le tour du monde ou au moins en Europe. Ces foutaises-là, il les connaissait par cœur. Matthew les rabâchait quand

ils écumaient les rades tous les deux et qu'il voulait lever une nana. En enfilant sa petite culotte, elle avait lâché la phrase qui était tombée façon couperet.

— C'est fini entre nous, Josh. Je veux plus de cette vie. J'me casse ! Je rejoins Matt. Je pars demain, le temps de rassembler quelques fringues.

Ces gonzesses, c'était quelque chose de pas évident. Mais Josh savait que celle-ci, il l'avait dans la peau. Il ne lâcherait pas l'affaire...

La nuit était presque tombée. Le soleil s'enfonçait derrière une série de collines et l'intérieur de la voiture commençait nettement à se rafraîchir. Josh secoua la tête, envoyant des gouttelettes de sueur sur la vitre latérale. Il n'avait rien dit, ce con. Il l'avait laissée partir sans l'ouvrir. Lui, le spécialiste de la réplique bien sentie, était resté aussi muet et figé que Buster Keaton. Le numéro de la *chica* ressemblait à une blague, une connerie pour le faire marcher, comme si l'instant d'après elle allait lui sourire, faire sa petite moue et courir le rejoindre au pieu. Sauf que l'instant d'après, elle se barrait. Seul le bruit de la porte d'entrée qui se refermait sur deux ans de relations tumultueuses mais heureuses avait sorti Josh de sa torpeur.

Levant la tête, il aperçut son reflet dans le rétroviseur. Deux yeux bleus cernés, les pupilles complètement dilatées – les pilules commençaient à faire leur petit effet –, un nez droit rehaussé d'une légère cicatrice, une masse de cheveux blonds, courts et épais, mal coiffés.

Et maintenant, Dieu seul savait ce qu'il allait trouver en arrivant sur le lieu de la soirée. Située en plein désert, la fête se ralliait en suivant une piste discrètement

balisée. La fiesta devait durer toute une nuit et rassembler environ une centaine de personnes, les fêtards habituels venus gober des champignons hallucinogènes, picoler de la bière et balancer la tête sur fond de stoner rock. Sons of Beholder était de la partie. Une référence. Mais surtout, il y avait un troisième groupe, une formation mexicaine au nom imprononçable. Ils jouaient très rarement et quasiment toujours par surprise. Pour le milieu, ils faisaient figure de groupe mystérieux et légendaire. Les voir s'inviter subitement à une soirée était un gage de prestige pour les organisateurs.

Le message de Kim était resté un moment à clignoter sur son répondeur avant que Josh ne le découvre. Ofeilia barrée pour de bon, il s'était d'abord payé une virée à Psychotropeland, incapable de réaliser qu'elle l'avait vraiment largué. Le temps d'émerger, d'écouter le message, de rassembler ses esprits pour être à même de prendre la route, il accusait un sérieux retard. Même en roulant pied au plancher, il était probable qu'il arrive sur la fin de la petite sauterie.

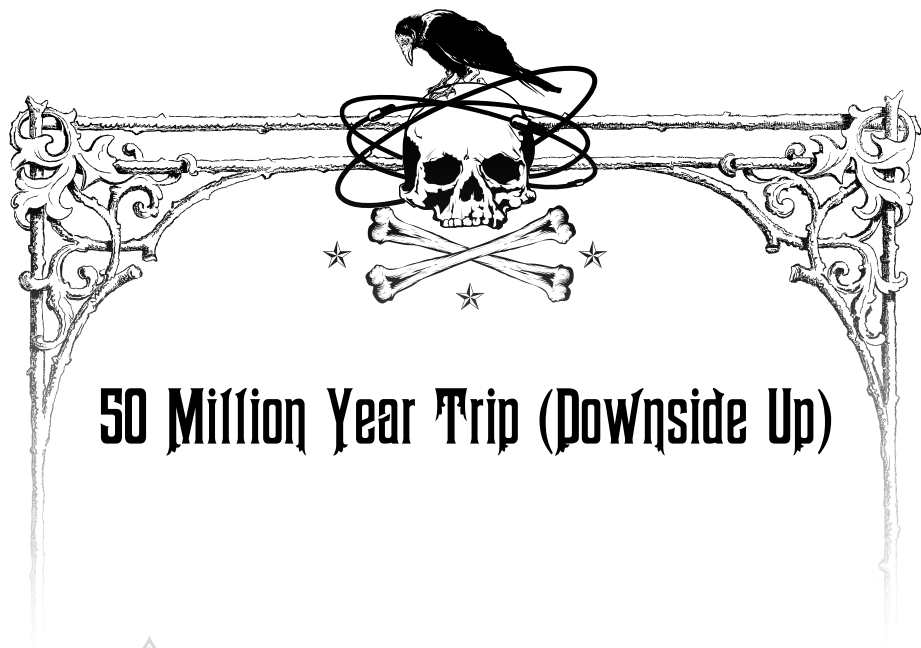
Depuis un moment il avait quitté la route principale. Il avait repéré la flèche de carton, discret indice pour l'initié. Cette fois, la nuit se posait pour de bon. Josh alluma le chauffage. Il faisait froid. Il dut ralentir. Rouler en nocturne, en plein désert, sur une piste pourrie, éclairée d'un seul phare, s'avérait ardu. La Firebird Trans Am de 1978 n'était pas toute jeune et son entretien laissait à désirer. Elle cahotait sur la voie, ses larges pneus se frayant un chemin dans les ornières, faisant mugir et chauffer le moteur. Josh s'était arrêté trois fois pour vomir et une fois pour pisser. Chaque fois que la fatigue le chopait, il avalait des cachetons.

Ses petits soldats à lui, ses renforts. Il y a longtemps qu'il ne prêtait plus attention à ce que son imagination dopée dessinait sur les bords de la route. Cadavres d'enfants, chiens écrasés, crânes décorés de plumes, il suffisait d'un sac plastique abandonné pour que son esprit vagabond lui suggère des tableaux que n'aurait pas renié un surréaliste. Ou un junkie.

Au fond de lui, Josh savait qu'il était trop tard. Comme un truc bien ancré à l'âme, qui s'accroche et qui répète inlassablement : « C'est foutu, foutu, foutu... » Même les drogues les plus puissantes n'occultaient pas cette putain de voix nasillarde qui squattait son esprit de sa ritournelle perverse et aliénante.

Dépité, Josh freina violemment. La voiture couina et les pneus dérapèrent sur la terre battue. Il se rangea sur le côté, plus par réflexe que par nécessité.

Trop tard ! Il arriverait trop tard ! C'était évident. Le côté chiant de la Phentermine, c'est qu'elle ôtait toute notion du temps. Déjà le soleil se levait. La fête était finie. Il en avait assez vécu pour savoir qu'au petit matin, les moins *stones* entassaient leurs potes dans les caisses et repartaient, avec la gueule en vrac, une haleine de chacal, couverts de sable, les fringues puant la sueur et l'esprit passé au shaker. Les veines chargées de Josh avaient livré leurs dernières réserves de fuel chimique et il eut à peine le temps de couper le contact avant de sombrer dans un sommeil proche du coma.



50 Million Year Trip (Downside Up)

Le soleil le contraignit à ouvrir les yeux. Il avait le crâne en plomb et le pire, c'est que par un curieux mécanisme, il se resserrait inexorablement sur son pauvre cerveau. Sa tête était comme comprimée et le sang épais devait parcourir le réseau veineux en forçant le passage. Ses tempes pulsaient au rythme des battements de son cœur, complètement erratiques. Le retour de la chaleur n'arrangeait rien. Il se sentait comme dans une serre ou un four à micro-ondes, à l'intérieur de sa bagnole.

Josh jeta un œil sur le baromètre collé au-dessus de l'autoradio par les ex-propriétaires et s'aperçut qu'il était tombé, complètement fondu. Un peu plus et il cuisait là, sans jamais reprendre conscience. Il ouvrit la portière, se pencha et vomit. Plus grand-chose à gerber, de la bile surtout, mais cela soulagea sa tête, limitant la douleur. Il extirpa une bière du pack cartonné, la décapsula sur la poignée de la portière puis sortit

se dégourdir les jambes. Il pissa en buvant, conservant ainsi la même masse liquide. Il enfila ensuite ses lunettes noires. Les rayons du soleil vachard lui picotaient le fond de l'œil comme des milliers d'aiguilles.

La matinée était déjà bien avancée. Autour de lui, rien. Quelques buissons cramés, la piste... Au loin, la barrière basse d'un léger relief montagneux. Aucune fumée à l'horizon et pourtant, l'air charriait une odeur de brûlé, celle de l'atmosphère surchauffée. Josh se pencha vers le sol, laissant filer ses doigts le long de traces sur la piste. Plusieurs véhicules étaient passés par là. Il se prit à sourire, s'imaginant dans un mauvais western : voici Josh le pisteur, capable de déterminer la marque des pneus, le poids de la voiture et le nombre de ses occupants. Plus qu'à se piquer une plume dans les cheveux et le sol lui révélera ses secrets. Conneries ! Et si ces putains de traces étaient vieilles ? Peu probable, un léger vent chaud soulevait doucement le sable et la brise aurait recouvert ces indices s'ils dataient de quelques jours. Il eut un timide sourire. Il rejouait encore au pisteur indien malgré lui. Ofelia lui faisait tourner la tête...

Josh s'éloigna de la voiture. Il avisa une cannette de bière, aux couleurs criardes, pas encore délavées par le soleil. Josh la souleva et le fond se répandit sur le sol en lui éclaboussant les chaussures. La terre, totalement sèche, n'absorba pas le liquide, qui coula un moment sur la surface imperméable jusqu'à une fissure dans laquelle il tomba, chutes du Niagara d'ale, le rêve pour une fourmi alcoolique. Ça ne faisait pas longtemps que quelqu'un l'avait jetée. Des gens probablement sur le retour, qui avaient croisé sa Pontiac garée sur le côté. Et merde ! Si ça se trouve, Ofelia était passée tout près,

il y a à peine quelques heures. Mais elle pouvait encore aussi bien se trouver là-bas. C'était une sacrée fêtarde. Du genre à continuer à danser même quand le groupe rangeait son matos, ondulant des hanches sur une musique imaginaire. En un souffle, il la revit, se tenant les cheveux et dansant vers lui, l'aguichant comme jamais à grands coups d'œillades et de poitrine bombée et il se surprit seul, en plein désert, la gueule en vrac, à ressentir un début d'érection.

Une bonne heure plus tard, Josh se garait à proximité d'un grand chapiteau en passe d'être démonté. Dessous se tenait la scène sur laquelle avaient joué les groupes. Autour d'elle, plusieurs baignoires, recouvertes partiellement de sable rouge, une douzaine de personnes allongées à même le sol, d'autres qui s'activaient, rangeant le matériel, engueulant les traînards pour qu'ils se dépêchent de lever le camp... Josh ouvrit la portière après s'être autorisé une toute petite ligne de coke, afin de disposer de l'énergie suffisante pour gérer la discussion qui allait suivre. La décharge psychique le fit frissonner.

La voiture de Matt n'était visible nulle part. Même si Josh les avait ratés, il apprendrait peut-être quelque chose sur la prochaine soirée ou le nom du motel le plus proche où les fêtards terminaient de cuver. Rien qu'à imaginer cette enflure de Matt étendu à côté de sa nana, Josh serra les poings si fort qu'il s'entailla légèrement le pouce sur ses clefs de contact. En le suçotant, il s'adressa à une gonzesse plutôt bien roulée, une blonde aux cheveux courts, qui tentait de faire rentrer un mec complètement léthargique dans une voiture de sport japonaise.

— Dis-moi, t'aurais pas vu une petite Mexicaine, les cheveux longs, plutôt mignonne, accompagnée d'un costaud avec un bandeau et des cheveux bouclés, hier soir ?

Tout en posant sa question, Josh aidait la fille à rentrer les jambes du gars dans la bagnole. Elle le remercia d'un geste du menton et claqua la portière.

— Désolée, y avait beaucoup de monde, il faisait nuit, on a gobé pas mal de trucs, j'ai pas vu grand-chose, en fait.

— Et lui, ça va aller ?

— Il est un peu *stone*, il parle plus. Plus du tout, complètement mutique. Mais bon, ça devrait passer.

Une pointe d'inquiétude sourdait de la voix de la jeune femme, faisant mentir son sourire assuré. Josh la salua et se dirigea vers la tente. Il pensa un moment à l'aider mais il avait déjà sa mission. Chacun sa merde, après tout.

Un fouillis de câbles rentrait par un côté. Il les suivit du regard alors qu'ils serpentaient sur une vingtaine de mètres, jusqu'à une grappe de générateurs à présent éteints. Autour de la tente, l'air hébété, les derniers spectateurs gobaient, assis le cul par terre, sans rien faire, se regardant à peine. Ceux-là avaient sacrément tripé la veille. Un voyage dont on a du mal à se remettre. Les zombies ne réagirent pas au passage de Josh, continuant à rouler de la tête comme des poupées mécaniques qui merderaient complètement. L'intérieur de la tente était totalement désordonné. Partout, des cannettes, des bouteilles, des fringues. Un paquet incroyable de fringues.

— Ma parole, ils étaient tous à poil ou quoi ?

Cette pensée échappa au junkie sur un ton plus fort qu'il ne le pensait. Un gars qui portait des dreadlocks immondes croisa son regard.

— Quasiment, un putain de voyage, mon pote. Ça baisait partout hier, sur le sol, sur les amplis, j'ai même vu des gens s'envoyer en l'air à moitié grimpés sur les piliers de la tente, des sacrés sportifs, ceux-là.

Josh tiqua un peu. Ce n'était pas le genre des *generator parties*. Certes, des mecs un peu chauds en profitaient parfois pour faire plus ample connaissance à la faveur de l'obscurité et de la désinhibition procurée par les diverses merdes qui circulaient. Mais quand même, ces rassemblements se constituaient surtout pour écouter du gros rock, picoler et s'amuser. Rien à voir avec des partouzes décadentes dignes d'un mauvais porno.

— C'est quoi qui tournait hier ?

Le gars le regarda un moment, soupçonneux. *Une question de flic*, se dit Josh. Mais son teint de cadavre et ses cernes semblèrent le rassurer. Jamais un flic ne serait dans cet état, pas même un Serpico de mes deux.

— Au début, c'est resté *soft*. Quelques joints, des bières. Certains avaient amené des buvards. Mais le pire, ça a été les champis des Chicanos, ça a fait décoller tout le monde. Un truc de dingue, mec. Un truc de dingue, j'ai pas d'autres mots. C'est là que ça a commencé à être bien chaud, si tu vois ce que je veux dire.

Un clin d'œil salace appelant à une marque de complicité masculine en retour conclut sa tirade mais fut totalement ignoré par Josh.

— Des Chicanos ? Des dealers ?

— Nan, *man*, le groupe, le troisième groupe, un putain de *show* qu'ils ont fait, eux. Et le truc de fou, c'est qu'ils ont apporté leur propre dope, mon gars. Un champignon qui avait un goût bien dégueu mais putain que c'était cool. Jamais j'avais décollé comme ça. Je

me souviens juste du début de leur concert. Après, le plus gros trou noir que j'ai jamais eu ! Mais quel pied, mec !

— T'aurais pas vu une petite Mexicaine accompagnée d'un costaud qui porte un bandeau sur la tête et des *baggys* ?

Le gars secoua ses nœuds chevelus, l'air encore perdu dans son trip de la veille.

— Nan, ça me dit rien mais t'es pas le premier à me demander si j'ai vu quelqu'un. Donnez-vous rendez-vous, les gens, faites pas chier le monde pour vous retrouver ! Moi, je me prends pas la tête, je viens seul et j'espère bien serrer un petit cul un jour ou l'autre !

Josh s'éloigna vers un groupe à l'entrée de la tente, encore dans les vapes. Visiblement, quelque chose avait circulé hier, quelque chose de plutôt puissant. Une femme d'une trentaine d'années, les cheveux bruns domptés en queue de cheval s'adressa à lui :

— Eh, mec, t'aurais pas vu un gars de ta taille, brun, plutôt costaud, avec une veste en jean ?

Un mec qui portait une barbichette, avec de grosses lunettes genre triple foyer, les accosta dans le même temps.

— Ah, moi aussi, je cherche ma copine, une petite blonde, un peu ronde, elle a 25 ans, tu l'as pas vue ?

Josh recula d'un pas. Il se sentait encore l'esprit embrumé et ces deux questions, posées si vite et par des gens qui envahissaient son espace vital, le bousculaient, intrusives et soudaines. Il répondit :

— C'est quoi, cette histoire ? Moi aussi, je cherche ma copine. Elle devait venir à cette soirée. Enfin, je suppose. J'y étais pas, je viens d'arriver, j'ai vu personne sauf le gars derrière. (Josh montra son interlocuteur

précédent du pouce.) Et une blonde qui s'apprêtait à partir avec son copain. Et elle était pas grosse.

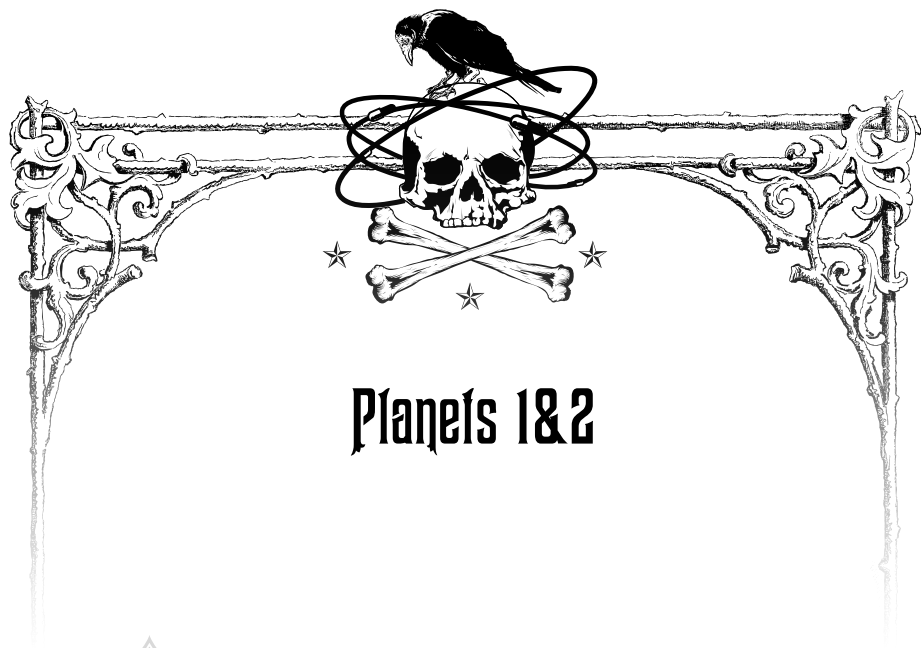
Le barbu laissa échapper un geste d'énervement.

— J'ai dit *ronde*, pas grosse !

Après une bonne heure de déambulations, Josh avait trouvé que dalle. La plupart des gens interrogés ne se rappelaient pas grand-chose et personne ne se souvenait avoir vu Ofelia. Certains ne se rappelaient même plus où ils étaient, se contenant de fixer le toxico d'un air hagard. Une bonne partie des gens qui restaient, et qui n'étaient pas complètement *stones*, semblaient être à la recherche d'un conjoint ou d'un pote. Cela ne le rassura pas. Après les témoignages étranges, la vision du comportement de certains, comme le groupe à l'entrée de la tente, il voulait absolument retrouver Ofelia pour vérifier qu'elle allait bien. Il ne s'agissait plus seulement de recoller les morceaux mais surtout de s'assurer qu'elle n'était pas en train de cuire derrière un rocher, raide défoncée, ou ne gisait pas dans un van, les mains et les jambes attachées par du gros scotch. Josh se décida à faire le tour des environs pour être sûr qu'elle ne se trouvait pas dans le coin.

Peu avant de quitter pour de bon les lieux, son regard buta sur un objet qui accrochait les rayons du soleil. Intrigué, Josh se rapprocha et s'agenouilla pour le saisir. Une boucle d'oreille, plutôt moche. Mais la vision le fit hoqueter de surprise. Le bijou se présentait sous la forme d'un cœur, avec une perle rouge au milieu de la couche de plaqué or. Un truc dégoulinant de kitsch qu'il connaissait bien. Il s'était suffisamment foutu de sa gueule quand elle les portait, la traitant d'actrice des *Feux de l'Amour*... À moins qu'une autre personne

appréciant ces horreurs ait perdu une boucle d'oreille hier soir, il savait maintenant qu'Ofelia était bien passée par là.



Planets 1&2

La vieille femme du motel secoua la tête.

— Non, j’vous dis que j’ai pas vu de Mexicaine. De toute façon, j’les aime pas, les Mexicains. De la drogue et des prostituées, voilà ce qu’ils ramènent dans mes chambres. Et j’vous raconte pas le désordre ensuite. Même qu’une fois, y en a un qui a fait ses besoins dans la baignoire. Et quand j’vous parle de ses besoins...

Josh l’interrompt :

— Bon, OK, si vous avez pas vu de petite Mexicaine, merci de me filer les clefs pour une chambre.

La femme bougea à nouveau la tête. Josh se dit que la vioque allait refuser de lui louer une piaule. Et pourtant, fallait le trouver, son bouge miteux ! L’enseigne en forme de flèche qui l’indiquait était renversée et recouverte de sable, les ampoules brisées. Une moitié du bâtiment avait cramé il y a longtemps. Quelques voitures stationnaient autour, comme de rares chicots sur la mâchoire d’un clodo.

— On paie d'abord.

La vieille lui tendit un trousseau taché et lui fit un sourire des plus sexy, gencives incluses.

— Chambre 7, celle entre les escaliers et le distributeur de sodas.

La chambre crado ne déparait pas du reste du motel. L'odeur de renfermé en bonus. Des cafards s'enfuirent sous les meubles quand Josh tira les rideaux pour laisser entrer un peu de lumière. Le lit était équipé d'un moteur vibrant ayant rendu l'âme et en face, sur un meuble de guingois, posée sur un napperon indien dégueulasse, trônait une télévision des années 1950. Le junkie tira les rideaux dans l'autre sens afin de plonger à nouveau la pièce dans la pénombre. Il avait roulé à travers un tas de bleds pourris, cherchant les hôtels où son ex aurait pu crecher. Sans rien trouver.

Josh glissa une pièce dans le climatiseur qui ne lui répondit que par quelques cliquètements moqueurs puis il se coucha à même le dessus de lit en avalant quelques cachets de buprénorphine.

Son sommeil fut agité. La chaleur lui fit tremper sa chemise et le plaqua sur le lit. Le corps du junkie tentait de se débarrasser des substances qu'il avait ingérées mais il livrait une rude bataille, perdue d'avance à cause des renforts réguliers qu'octroyait Josh au camp des toxiques. Il ouvrait parfois les yeux, tentait de reconnaître son appartement dans la configuration de la chambre du motel, puis abandonnait et retombait dans le sommeil quand il se rendait compte que cela ne pouvait pas coller, sans plus chercher à savoir où il était. Il revit également la scène de sa rupture. Il y assista en spectateur, comme s'il était le ventilateur

hors d'usage fixé au plafond de chez lui. Ofelia, toujours aussi belle, s'agitait en parcourant la pièce mais, alors qu'elle leva son visage vers lui, il aperçut ses pupilles totalement blanches. Il hoqueta de surprise et cela le fit reprendre conscience un court instant avant de replonger dans une autre scène.

Il émergea complètement alors que la nuit tombait. La chaleur relâchait un peu son étreinte. Dehors, quelques exclamations de voix avinées et autres rires gras résonnaient. Dans la chambre mitoyenne, le grincement régulier d'un sommier rouillé qu'on martyrise lors d'une passe à quelques dollars traversait la fine cloison. Josh leva sa carcasse, traversa la pièce puis alluma la télévision en ouvrant la flasque de tequila achetée sur la route. Le liquide brûlant acheva de le réveiller, parcourant son corps en laissant une onde de chaleur sur son passage. Après quelques instants à bourdonner, la télé s'anima enfin. Des gens au teint vert discutaient, le crâne complètement tordu. Après quelques minutes, les visages redevinrent humains. Le journal local. Une jolie blonde au sourire éclatant option bouche à pipe énumérait les faits divers dont tout le monde se foutait sauf les retraités enfermés dans leurs pavillons suburbains surprotégés. Josh allait changer de chaîne quand la pouffe attira son attention.

— ... série de disparitions inexpliquées suite à une fête non autorisée en plein désert. La police a déjà enregistré une douzaine de plaintes. Alors, soirée qui dégénère ? Vague de kidnappings ou fêtards partis prolonger la nuit dans une autre de ces orgies clandestines ? Seule l'enquête nous le dira. Nous suivrons cette affaire lors de nos prochaines éditions. Sport, à présent.

Ce soir, notre équipe aura fort à faire en affrontant les Gorillas d'Herschellville, notre envoyé spécial...

Josh essaya de faire le point. Ofelia l'avait largué il y a trois jours. Elle était partie faire la fête avec Matthew. Probablement ces deux derniers soirs. La *generator party* dont il revenait bredouille, ça faisait un moment qu'on en parlait : une soirée à ne pas rater, peut-être LA soirée de l'année. Sauf que les disparitions n'étaient pas censées être au programme. Il se passait un truc pas clair. Au point que même ces abrutis de journalistes en causaient alors que d'habitude, les *generator parties* se tenaient dans la plus grande discrétion. Quant à Ofelia, la boucle d'oreille qu'il avait en poche se chargeait de lui rappeler sa très probable présence à ces festivités.

Il devait trouver une connexion Internet. Peu probable que le motel en fournisse une, il fallait donc se taper la route jusqu'au bled le plus proche et dénicher un cybercafé. S'accordant une nouvelle rasade de tequila, Josh attrapa son trousseau de clefs puis claqua sans regret la porte de la chambre miteuse.

Josh écrasa son mégot et entra dans la minuscule boutique, tenue par un gars enturbanné. L'établissement était désert. Seul un gars maigre aux cheveux gras, la peau teinte des couleurs du moniteur, se concentrait sur son ordinateur, un air pincé sur son visage moite. Le taulier accepta la poignée de dollars froissés du junkie et lui indiqua un poste libre, séparé des autres par une mince cloison, comme dans les salles de travail des entreprises à la con. Josh s'installa, lança le modem. Il patienta durant le temps de connexion. Puis il ouvrit le navigateur et, en quelques clics d'une souris maculée de

taches, se rendit sur le site du service bancaire d'Ofelia. Ils s'étaient communiqué chacun leurs coordonnées bancaires afin de gérer ensemble la thune et les découverts dès le quinze du mois. Il savait qu'Ofelia avait un joli pactole auquel elle avait toujours refusé de toucher. De l'argent de son grand-père, un pêcheur mexicain, qui lui avait versé, rituellement, à chaque anniversaire et à chaque étrenne, une petite somme. Après quelques vérifications, Josh se rendit compte que l'épargne avait été entamée. Et plutôt bien. Il manquait un bon tiers aux 4 000 dollars qu'elle avait de côté. Elle devait sérieusement péter les plombs pour taper dans cette réserve à laquelle elle n'avait même pas voulu toucher quand leur proprio précédent voulait les virer.

Josh recula sa chaise à roulettes en poussant sur ses jambes, se massa les yeux. Ofelia consommait occasionnellement de la drogue mais elle n'était pas du genre à abuser. Mais bon, elle était influençable. Ça, il ne le savait que trop, culpabilisant pas mal de lui avoir fait abandonner ses études de commerce. Les soirées arrosées, les week-ends défonce, son discours permanent sur les rapaces qu'étaient les commerciaux, les vendeurs, les firmes dirigées par des vampires sans âme avaient contribué à son décrochage universitaire. Au bout d'un moment, l'absentéisme occasionnel de la petite Mexicaine en séjour aux USA pour études s'était mué en année sabbatique, alibi idéal pour justifier l'abandon de son cursus.

Si elle avait retiré pas mal d'argent, c'est qu'elle avait fait de grosses dépenses. Rouler de fiesta en fiesta n'était pas ce qui l'avait poussée à vider ses comptes. Josh ne voyait que les cachetons, les buvards ou les champis. Et ça le faisait plutôt flipper.

Cela ne fait qu'alourdir l'ardoise de cet enfoiré de Matt !

Josh ferma la page Internet et quitta la boutique pour aller fumer une cigarette. Il avait essayé de les appeler. Chez lui et chez Matthew. Mais les dix-sept fois, il était tombé sur leur répondeur – il avait tenté au cas où, miracle, elle serait rentrée – puis sur celui de son ex-pote. Josh avait renoncé depuis un moment à ajouter un énième message aux précédents, de plus en plus rageurs. Il entra à nouveau dans le cybercafé, lâcha quelques *cents* sur le comptoir, attrapa un Mars. Il se dirigea vers son box, réavança sa chaise puis se reconnecta sur la toile, en engloutissant la barre chocolatée.

Josh obtint rapidement le nom du groupe qui avait ouvert les hostilités le soir de la fête en traînant sur quelques forums Internet. L'ordinateur était très lent et la connexion se coupait souvent, obligeant à relancer le modem et sa courte musique électronique composée de brefs sifflements. Entre trois abrutis qui passaient leur temps à critiquer la zique sans rien y connaître, les modérateurs qui roulaient des mécaniques et les messages sans intérêt, Josh siffla plusieurs bouteilles de Sioux City Sarsaparilla avant de trouver une chronique utile concernant la *generator party*. Le mec évoquait notamment Sons of Beholder. Des pointures du genre, des précurseurs même, dont la formation, datant de 1989, délivrait un rock hypnotique, accompagnant les riffs d'un son lourd et bourdonnant. Évoquant un set composé de morceaux lents et puissants parfaitement maîtrisés, l'internaute louait la prestation du quatuor, confiant son impatience pour leur prochain concert désertique. S'ensuivait une discussion qui tournait à

l'engueulade entre spécialistes du genre. Josh cliqua pour fermer la page.

Sons of Beholder, voilà sa première piste. En espérant que les musiciens puissent lui en apprendre un peu plus.

Josh attendait dans un bar. Une espèce de boui-boui tout en longueur. Le sable venait frapper les vitres sales, produisant un crissement crispant. Un vieux juke-box ânonnait sans conviction un tube country des années 1950. Josh avait contacté le groupe, et le chanteur, Jeffrey, lui avait répondu. Prétextant une vague interview et la volonté de les inviter dans un festival imaginaire, Josh avait appâté le chaland. Coup de pot, le groupe ne créchait pas loin pendant quelques nuits avant de repartir dans un autre État.

Un jeune gars entra dans l'établissement, crachant un peu de sable. Plutôt carré, coiffé d'un bonnet qui descendait jusqu'aux sourcils, il portait un débardeur et un jeans cradingues. Josh lui fit un signe de la main et le chanteur le rejoignit, topant une bière au comptoir au passage. En s'asseyant, il trempa ses lèvres avant de poser son verre, la mine dégoûtée.

— Bordel, de la vraie pisse !

Josh hocha la tête puis désigna du menton la bouteille de Coca posée devant lui.

— J'y ai goûté aussi. Une fois. J'ai pas eu le temps de te prévenir. Josh Gallows, enchanté.

Il lui tendit la main, que le chanteur serra avec vigueur en répondant :

— Jeffrey Garcia, mais tout le monde me surnomme Toad, alors fais pareil.

— OK, Toad. Bon, je vais être franc. Je ne suis pas journaliste et j'ai pas l'intention de t'interviewer. Par

contre, tu peux vraiment m'aider, je suis pas mal dans la merde et je commence à être sérieusement inquiet.

Le chanteur eut un mouvement de recul. Son regard afficha un moment la résolution de se tirer au plus vite, avec le noir de ses pupilles qui semblait dire qu'il n'appréciait pas vraiment d'avoir été pris pour un con et qu'il n'y avait pas marqué *welfare state* sur le front. Josh s'en rendit compte.

— Mec, te casse pas, je suis prêt à te payer. Cinquante dollars pour m'écouter et répondre à mes questions. Voilà le truc. Ma copine... Enfin mon ex, enfin bref, elle a disparu. Je suis quasi sûr qu'elle était à la fiesta d'hier, où vous avez joué avec votre groupe. Mais personne est capable de se rappeler l'avoir croisée ou pas. J'en ai fait des soirées comme celle-là et ça m'inquiéterait pas plus que ça. Les gens gobent des champis, il fait sombre, y a pas mal de monde. OK.

Josh marqua une pause, le temps de tirer sur sa cigarette. Il était interdit de fumer, mais le barman relaquait une revue porno « spécial nonnes nymphos ». Josh entendit un gémissement glapi en sourdine, qui alla se perdre entre les bouteilles de scotch à moitié vides. Un coup d'œil à son interlocuteur lui fit réaliser que ce dernier avait noté aussi. Ce qui semblait encore ajouter à son trouble. Josh décida de déballer rapidement ses soucis.

— Euh, j'ai choisi cet endroit au hasard, reprit-il. Pour revenir au sujet, ce qui m'inquiète, ce sont les disparitions. Tu vois, personne n'arrive à se souvenir clairement de la soirée. Mais le blem, c'est tous les gens qui manquent à l'appel. C'est même passé au journal télévisé.

— Yep, j'ai vu ça, ça craint, c'est pas de la bonne presse pour notre groupe. On veut pas être associé à ça.

— Comme je te disais, ma copine était à cette soirée et j'arrive pas à la retrouver.

Toad secoua la tête puis tenta de goûter une nouvelle fois à la bière avant de la reposer en grimaçant.

— J'suis désolé, *man*, mais je vois pas ce que je peux faire pour toi. Je l'ai pas vue ta gonzesse.

— Tu sais même pas la tête qu'elle a !

— Rien à foutre, *man*. Des nanas, j'en vois des tas. Certaines au premier rang enlèvent même leurs soutifs et font rouler leurs nibards entre leurs mains en me faisant des clins d'œil. Ouais, ma vie est pourrie. Mais en attendant, je les reluque pas spécialement, je suis occupé à chanter et je suis souvent pas mal perché.

— OK, OK, tu sais quelque chose à propos des autres groupes ?

— Je sais qu'il y avait juste après nous des gars du Texas, Warehouse Dogs, un truc du genre. Avec les mecs du groupe, on n'a pas traîné, on est arrivés, on a un peu déconné avec les orga. On a croisé les Dogs dans la tente *backstage*, de vrais connards, si tu veux mon avis, la grosse tête et tout alors qu'ils jouent dans le désert pour une bande de fêtards. Ensuite, on a joué sur scène notre set. Après, on a pris du bon temps dans notre van.

— Et après, tu te souviens du troisième et dernier groupe ?

Toad se gratta le bonnet et réfléchit un moment. Il tendit la main vers son verre de bière et stoppa son élan, se rappelant probablement le goût du breuvage.

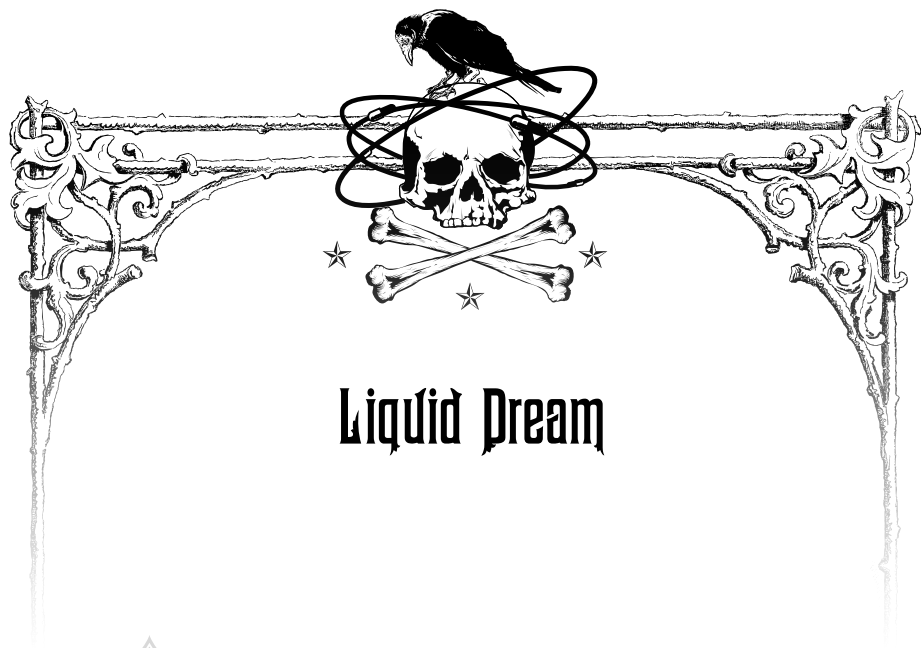
— Je sais que c'étaient des Mexicains mais je ne me souviens plus de leur nom. De toute façon, c'était un truc imprononçable, genre aztèque ou inca... J'les ai pas croisés, on était déjà dans notre van quand ils sont

arrivés et on était trop défoncés pour sortir les écouter. J'avais entendu parler d'eux, de bons musicos à ce qu'il paraît. Bon, faut vraiment que j'y aille. Bonne chance pour retrouver ta nana mais j'peux pas t'aider, mon gars.

— Attends ! Une dernière question. T'as personne qui manque dans ton groupe ?

— Nick, notre bassiste, il a préféré aller s'éclater dans la fosse après notre set. On l'a pas encore croisé mais si tu veux mon avis, je pense qu'il cuite quelque part ou qu'il s'est dégoté une gonzesse et passe du bon temps.

Josh se gara dans le parking d'un nouveau motel, à côté d'un pick-up massif à la carrosserie à moitié recouverte de terre et de rouille. Le propriétaire du véhicule, un costaud rouquin le dévisagea, l'air mauvais. Josh soutint le regard un moment, juste ce qu'il faut pour ne pas s'attirer d'emmerdes puis claqua sa portière et gagna sa chambre après avoir récupéré les clefs. Allongé sur son lit, il s'enfila sa dernière goulée de tequila, faisant descendre un club sandwich au thon qui puait le moisi et deux Luminal pour mieux dormir.



Liquid Dream

D'abord l'esprit observa une spirale, oppressante et mouvante qui envahissait son champ de vision. Un tourbillon coloré se joignit bientôt à la fête. Le maelstrom ondulait au rythme des pulsations d'un cœur. Ce dernier battait et se débattait dans sa poitrine, gonflé de vie, goûtant chaque fois la sève écarlate. Une tête informe, sans visage et détachée du corps, flottait, entourée de sa conscience. De temps en temps, une sorte de flash éclairait cette scène. Mais le remous coloré refusa ces flashes et se détourna. Trop froid, trop sombre. Un espace clos, une odeur immonde dont il fallait s'éloigner au plus vite. Bientôt l'observateur ne vit rien d'autre que des ténèbres...

(Fin de l'extrait)



Interview

Chaque chapitre est un titre de morceau de stoner rock. Tu es fan du genre ? Quel groupe recommanderais-tu tout spécialement au néophyte qui aurait découvert ce courant avec ton roman ?

Tout est parti d'une découverte presque fortuite, un nom lâché par un ami à propos d'un disque acheté par ma copine... Une référence musicale qui m'a fait découvrir tout un pan de musique, un courant du rock dont j'ignorais tout. J'étais royalement passé à côté du stoner rock et même, finalement, des groupes des années 1970 qui ont permis à ce courant d'émerger et de ses figures tutélaires.

Quand j'accroche à quelque chose, un courant musical, un auteur, un style, j'ai tout de suite envie de l'explorer, de me documenter. Avec le stoner, je suis carrément tombé dedans et j'ai bu la tasse. Et même, j'en ai redemandé ! Ces morceaux à la fois planants et puissants m'ont beaucoup parlé. Je crois qu'à différentes

étapes de sa vie, on peut tomber sur des sons qui sont pile-poil ce que vous cherchiez, sans même le savoir, parfois. Ça me l'a fait à la fin des années 1990 avec le rock industriel de Nine Inch Nails. Là, cela a été pareil avec le stoner... Comme si ce son là, ce son précis, avait attendu le bon moment pour se manifester à vos oreilles.

Le stoner, c'est un genre assez discret mais un univers d'une grande richesse, qui se décline en différentes familles, suivant les orientations blues, hardcore ou metal... Certains titres sont bien psychédélics et les groupes surfent sur toute une culture populaire de SF, de cinéma bis, avec des textes décalés... Je trouvais cette musique propice à un délire mystique mais un trip qui pouvait également flirter avec la série B. Un mélange détonnant, qui m'a beaucoup inspiré.

Pour bercer des oreilles vierges du doux son du stoner, je proposerais d'aller piocher dans les premiers Queens Of The Stone Age. Ce groupe a été fondé par des transfuges de Kyuss. Il propose un rock bien sympa, avec des accents stoner mais tout en restant super accessible pour le néophyte.

Ensuite, si la greffe a bien pris, il faut remonter aux sources, avec, bien évidemment, Kyuss, le groupe le plus « stonerien » du stoner rock. Un son lourd, hypnotique... Moins *easy listening* peut-être mais très puissant.

Ce ne sera là que le début d'une odyssée auditive qui s'annonce riche et passionnante. Parce qu'il faudrait aussi pouvoir causer du *doom*, le côté obscur du stoner, avec des groupes comme Electric Wizard...

Je pense que la playlist construite par les titres de chapitres propose déjà quelques albums à écouter,

même si évidemment, ce ne sont là que des références personnelles.

Josh est un parfait anti-héros, un junkie, un Doc Défoncé. C'était jouissif à écrire ?

Très plaisant, clairement. Josh se défonce, est ironique, grande gueule. Même quand il sait pertinemment qu'il va morfler, il l'ouvre, c'est plus fort que lui. Il assure pas toujours, doute, flippe mais insiste quand même pour se foutre de plus en plus dans les emmerdes. Tout ça parce qu'il est raide dingue de sa nana. Il affiche des principes mais bon, ces derniers ne pèsent pas toujours lourds face à la dope ou l'urgence de la situation. Cependant, au fond, je pense que son code de conduite dicte pas mal de ses choix, même s'il ne s'en rend pas toujours compte...

Le côté *road book* est facile à voir, mais tu empruntes également au cinéma le genre du *buddies movie*.

Je suis un gros fan de films de ce genre. Le duo de héros que tout oppose, qui ne font que se vanter tout en développant des liens forts dans l'adversité, c'est un pan entier de ma culture ciné, une sorte de madeleine de Proust sur pellicule. Je pense à *Double Détente*, *L'Arme Fatale*, *Tango et Cash*, *48 heures*, etc.

Je trouve qu'avec ce genre, on peut aborder des sujets forts comme l'amitié, la tolérance, la solidarité. On peut aussi pas mal travailler l'évolution des personnages et de leurs préjugés... Tout en se faisant plaisir au niveau des dialogues, des réparties.

C'est un régal à mettre en scène. Le toxico libertaire et le redneck réactionnaire, un duo de choc pour aller se fritter contre un dieu aztèque... De quoi écrire pas mal d'engueulades, vu qu'ils passent beaucoup de temps en tête à tête, en bagnole, au milieu de nulle part...

***Stoner Road* est une vraie galerie de *freaks* ! Comme si tu donnais des États-Unis une image grotesque et déformée. Pourquoi ce choix ?**

Je voulais proposer une Amérique *white trash*, chère à des artistes comme Rob Zombie, dont j'apprécie l'œuvre globale (ciné, zique...), explorer les petits bleds ruraux peuplés de gens bizarres qu'on voit parfois dans les *slashers*. Souvent, ce sont des figures menaçantes, monstrueuses et honteusement cachées par leurs proches. Ce sont d'ailleurs souvent des antagonistes, des tueurs, des détraqués qui menacent les personnages principaux. Dans *Stoner Road*, j'ai voulu qu'on les voie au grand jour. Et leur donner un autre rôle car pour la plupart, ils viennent en aide aux deux héros.

J'adore la figure du « monstre », ce qu'il renvoie chez les lecteurs, les réflexions sur la différence... J'aime les « humaniser » quand ce sont des créatures fantastiques (ou, pour *Stoner Road*, rappeler qu'ils n'ont jamais cessé d'être humains), leur donner un côté « monsieur Tout-le-monde », les mêler au reste des gens. J'en parsème le plus possible mes textes. Même quand le style ne s'y prête pas forcément, j'essaie parfois d'en caser, c'est dire...

J'ai dans les tuyaux un autre roman qui se passe dans ces mêmes USA peuplés de *freaks* où, là encore, les personnages sont légèrement « spéciaux »... Ce

n'est pas une suite mais disons que ça se passe dans le même univers.

Où peut-on te retrouver sur le Net ?

Je tiens un blog, L'Œil Cannibale, à cette adresse : <http://loeilcannibale.blogspot.fr/>. J'y parle de mes projets en cours, de mes coups de cœur ciné ou bouquins et j'essaie de tenir à jour « Mes 5 albums du mois », une rubrique où je chronique rapidos des disques que j'apprécie.

Sinon, j'ai un compte Facebook, demandez-moi en ami, j'ai besoin de vies pour *Candy Crush*.

Josh Gallows, alias Doc Défonce, file au volant de sa Pontiac sur les routes désertiques de Californie. Direction la prochaine generator party illégale où il compte bien reconquérir Ofelia, sa jolie chica mexicaine. Sauf que, arrivé sur place, le junkie constate que la fête a salement dégénéré et que sa nana pointe aux abonnés absents. Sa seule piste : retrouver les groupes qui ont joué ce soir-là. Mais lesdits rockers se révèlent peu coopératifs et le laissent pour mort en plein soleil. Il ne doit son salut qu'à Luke Lee, un redneck pur jus qui, lui, recherche sa soeur... Ainsi démarre la quête de cet improbable duo lancé sur les traces d'un mystérieux groupe de stoner rock mexicain.



Julien Heylbroeck, co-fondateur des Éditions TRASH, livre un récit nerveux et halluciné à la rencontre des *freaks* américains. Un *road book* innervé de riffs lourds, d'accents fantastiques et d'amour sous acides.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 17 €
(clic)

En numérique : 5,99 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-917689-58-5